

Hervé Di Rosa

Il faut essayer de bien regarder

Gamin, il a admiré Matisse et Dubuffet dans les livres. Dans des images à la même taille que les cases de BD... C'est sans doute une des raisons pour lesquelles Hervé Di Rosa, aujourd'hui partagé entre Miami, Paris et des voyages à travers le monde, voue un grand respect aux «orphelins de la création» : ces arts qu'il a baptisés «modestes».

Hervé Di Rosa vit de son art depuis qu'il a 20 ans. Lui qui a admiré son père, chasseur passionné, façonnant des appelants, qui est passé par les Arts déco à Paris, a gagné le prix de la Villa Médicis, est parti à Paris et aux Etats-Unis et a été influencé par les plus grands, ne renie ni le cinéma de série B, ni la bande dessinée, ni les pochettes de disques de rock, ni les jeux vidéo :

«C'est ce qui m'a nourri, comme beaucoup d'artistes», revendique celui qui fut choisi l'an dernier, lors des 50 ans de la ville, «pour remettre Mourenx sur la carte.» Hervé Di Rosa, natif de Sète il y a 49 ans, adore ce type de challenges. «Mourenx n'est pas comme Sète, mais c'est un peu le bout du monde.» Il connaît un peu la ville. Dix ans qu'il la traverse pour rejoindre la maison de famille de son épouse Victoire, près de Mauléon. Lui, qui a grandi dans un quartier populaire entre une mère femme de ménage et un père employé de la SNCF, s'attarde parfois sur les bouquets d'immeubles de la cité. Derrière cette architecture transpire «un truc en plus». Une âme, née des aventuriers qui l'ont forgée, et cultivée dans les espaces verts qui occupent 62 hectares : «Les jardins des Mourenxois», résume Christophe Capiton, le responsable des espaces verts qui a converti Hervé Di Rosa à la passion des fleurs.

Avec son aide et ses conseils, l'artiste s'investit dans la réalisation d'une fresque végétale, de la mise en fleurs du grand Mourenx, d'une grande sculpture fleurie qui verra le jour ce Printemps. En même temps, il relève le pari de la réfection de la mairie : «Il n'y a pas deux mondes à part», prévient l'artiste hyperactif, qui, pour ne pas émousser son enthousiasme, travaille toujours 15 peintures en même temps, ses sculptures de résine à Miami, ses bronzes au Cameroun, et ses gravures dans son atelier...

La mairie, c'est une «vraie architecture des années 50. C'est une esthétique. Il n'y a rien de laid, de beau, de kitsch ou de dérision. Il faut essayer de bien regarder.» Il se garde de tout jugement de valeur, comme pour les arts modestes qu'il a regroupés dans un musée créé à Sète en 2000 :

«Tout n'est pas art. Mais c'est une partie de notre imagerie.»

A Mourenx, comme à Bobigny où il a réalisé la salle des mariages de la mairie, il noue le dialogue avec les habitants et propose «un autre regard» : sur la mairie, le mobilier urbain victime des modes, les espaces verts, un musée de l'art modeste qu'il veut créer dans l'hôtel de ville, les histoires des habitants qui se lisent à travers des noms d'immeubles, la symétrie qu'il veut estomper.

Il habillera la façade de la mairie des 407 dessins réalisés par les enfants du CP au CM2. Et que personne ne s'avise de considérer l'un d'eux comme laid :

«Cela rentre dans un ensemble », souligne ce collectionneur compulsif, avide de jouets enfermés dans des œufs célèbres, comme de ces dessins d'enfants.

Ce «pari sur le temps», Hervé Di Rosa ne veut pas le manquer.



Cf : LE MAGAZINE DU CONSEIL GÉNÉRAL DES PYRÉNÉES-ATLANTIQUES - FÉVRIER/MARS 2009 - N°44